

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIPCZY.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Libre Turquie à n. 400.	

Les abonnements partent du 4^{er} janvier, 4^{er} avril, 4^{er} juillet, 4^{er} octobre, et se payent d'avance.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottet et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139—140 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C^e)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 12 mai 9 h. 25 m., soir.

Obligations Rouméliennes.....	Fl. 12.25
Pièce de 20 francs.....	» 10.30
Agio.....	» 113.30
Change sur Londres.....	» 129.55

Le journal officiel publie quelques ordonnances relatives à la conduite que doivent tenir les fonctionnaires, les sujets, le commerce et la navigation pendant la guerre actuelle. Ces ordonnances n'ont aucun caractère politique.

M. Cischim, consul général d'Autriche-Hongrie à Alexandrie, a été mis en disponibilité ; il est remplacé par M. Scheffer, consul à Schangai.

M. Reglia, consul à Ibraïla, est transféré à Durazzo.

M. Hamsweel, consul à Jassy, remplace M. Schlick à Tunis et est remplacé lui-même à Jassy par M. Defigéri.

France.

Paris, 12 mai.

5 % ottoman.....	fr. 8.12
Obligations Rouméliennes.....	» 22.25

Angleterre.

Londres, 12 mai.

À la Chambre des communes, M. Bourke a pris la parole pour justifier le programme du cabinet et faire ressortir que ce n'est pas l'Angleterre qui a troublé le concert européen. M. Bourke s'est appuyé principalement sur ce point que le gouvernement ne consentira jamais à des mesures de nature à menacer l'existence de la Turquie.

La discussion qui sera reprise lundi a été favorable au ministre.

On affirme que l'Égypte fermera le Canal de Suez aux navires russes.

Italie.

Rome, 12 mai.

M. Corti est parti pour Constantinople.

Les sofas qui étaient de passage à Rome ont quitté également notre ville se rendant à Constantinople.

Roumanie.

Bucharest, 12 mai.

Le prince Charles est parti pour Olteniza.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial de « la Turquie ».)

Roustchouk, 12 mai 4 h. soir.

Les russes campés à Oltenizta avec six bataillons, un régiment de cavalerie et une batterie ont ouvert le feu contre nos positions. Une vive canonnade s'est engagée qui a duré

trois heures. Nos pertes sont peu sensibles. Le conak du gouverneur de Tofrakhan a été atteint par quelques boulets. Un commencement d'incendie s'est déclaré à la station du Télégraphe, mais le feu a été immédiatement éteint.

Une explosion, par accident, a eu lieu à bord du monitor *Lutfi-Djell*, ancré à Matchin.

La succursale de la Banque Impériale Ottomane dans notre ville a été transférée à Varna.

(Télégrammes officiels).

Hassan pacha, commandant de Batoum, au ministre de la guerre.

Batoum, 11 mai.

Un corps d'armée russe considérable a attaqué aujourd'hui les positions que nos troupes auxiliaires occupaient. À l'attaque impétueuse de l'ennemi nos soldats ont opposé une résistance indomptable et ont fait preuve d'une bravoure remarquable. Après un combat sanglant, qui a duré 8 heures, les Russes ont été repoussés et poursuivis par nos troupes.

Le terrain est jonché de cadavres. Les pertes de l'ennemi sont évaluées à 4,000 morts et à autant de blessés. Nos pertes sont relativement faibles.

Le même au ministre de la guerre.

Batoum, 11 mai.

Voici le rapport d'Ali pacha : Aujourd'hui, vers 9 heures du matin à la turque, l'ennemi a soudainement attaqué les postes avancés occupés par nos troupes dans les villages d'Atehkosta, de Kalomba, de Kevara, de Loghva et de Kalvas. Nos soldats ont reçu les assaillants avec une grande bravoure et pendant le combat sanglant et terrible qui a duré huit heures, les deux armées se sont plusieurs fois tellement rapprochées que nos soldats se battaient corps à corps avec les Russes. Ne pouvant résister à l'impétuosité des troupes impériales, les Russes ont été souvent forcés de battre en retraite pour recommencer bientôt après l'attaque avec de nouveaux renforts qui arrivaient sans cesse. Leurs batteries n'ont pas discontinué le feu, et malgré leurs pertes sensibles, ils s'acharnaient à avancer. Enfin, avec l'aide du Très-Haut, la victoire nous est restée. Les Russes ont laissé sur le terrain du combat plus de 4,000 cadavres.

Ahmed Moukhtar pacha au ministre de la guerre.

40 mai.

Le commandant d'Ardahan me té-

légraphie ce qui suit, en date du 7 mai :

Sur l'avis que l'ennemi était occupé à jeter de Miché sur la rivière Ardahan-Soyou, distante de trois heures de la forteresse, un pont pour passer dans la direction de la redoute dite Ramazan-oglu, le miri-miran Hadji Hussein pacha, originaire d'Ardahan, accompagné d'un officier d'état-major est allé en reconnaissance à la tête d'un détachement composé de cavaliers volontaires. Un engagement a eu lieu dans lequel l'ennemi a eu trois morts et quelques blessés. Nos auxiliaires ont perdu un cavalier dont le cheval aussi a été tué.

Hadji Hussein pacha, qui a eu son cheval blessé, a fait preuve d'une grande bravoure et a réussi à empêcher la pose du pont.

Ismaïl Hakki pacha, gouverneur général d'Erzeroum, au ministre de la guerre.

40 mai.

Voici les nouvelles qui me sont transmises par deux télégrammes du commandant de Kars :

Dans l'engagement qui a eu lieu, mardi dernier, autour du poste d'Ain-nali, situé à une distance d'une heure et demie de Kars, l'ennemi a été battu, laissant 30 à 40 morts. Nos pertes consistent en quelques blessés et en quelques chevaux tués.

Une brigade ennemie a pris la direction de Kagisman.

Dans la nuit de jeudi, vers 6 heures et demie, les avant-postes russes ont échangé une fusillade avec les nôtres. Vu la distance et l'obscurité, cette fusillade ne nous a causé aucun mal.

Nos renseignements d'aujourd'hui se bornent à ces faits d'armes. Aucun avis n'a été reçu de nos autres corps d'armées.

Autre télégramme.

même date.

D'après un télégramme que je reçois à l'instant du commandant d'Ardahan, une brigade de l'ennemi forte de six bataillons d'infanterie avec du canon et mille cavaliers environ s'est avancée vers la redoute d'Amir-Oglou et après un combat d'artillerie, s'est retirée sans résultat.

Hakki pacha mettersarif de Widdin au ministre de l'intérieur.

Widdin, 40 mai 10 h. soir à la turque.

Aujourd'hui jeudi, aucun fait à signaler. Nous constatons seulement que l'ennemi est occupé en face de nous à des travaux de fortifications qu'il continue avec activité, tout en cherchant à les dissimuler.

Télégramme du gouverneur général de Van au ministre de l'intérieur.

Van, 10 mai.

Aujourd'hui, il n'y a aucun fait important à vous signaler.

(signé) HASSAN.

Télégramme adressé au ministre de la marine par le commandant des forces navales du Danube.

40 mai.

Je vous transmets avec le plus vif regret le télégramme suivant de Dilaver pacha.

(signé) ARIF.

Dilaver pacha à Arif pacha, Aujourd'hui, je suis arrivé, vers 5 heures à la turque, à Matchin, à bord du vapeur *Midhat* par un ordre télégraphique qu'il avait reçu, le cuirassé *Lutfi Djell* est venu, deux heures après, nous rejoindre et a jeté l'ancre derrière le cuirassé *Peth-ul-Islam*, entre Matchin et Pot-Bachi.

De retour du Bureau télégraphique, j'étais au moment de revenir à bord de mon bateau, lorsqu'une explosion se fit entendre à bord du *Lutfi Djell* qui a immédiatement coulé.

Nous sommes accourus sur le lieu du sinistre. Un homme de l'équipage a pu être sauvé. De ses dépositions, il apprend que le feu a pris, par accident, dans la poudrière (Buyuk Djebbané, comme on dit en turc) et c'est uniquement cet accident que nous devons ce malheur. Que Dieu préserve notre flotte !

Télégramme adressé par le mettersarif de Widdin au ministre de l'intérieur.

Widdin, 11 mai.

Cette nuit et aujourd'hui, vendredi, il n'y a eu aucun fait à signaler. L'ennemi continue à élever des travaux de fortifications et des batteries à Calafat et sur la rive roumaine en face de Widdin.

LA CROISADE Russe.

Il faut vraiment une grande dose d'audace pour venir, après les massacres dont le lieutenant-colonel Mansfield nous a retracé le tableau, déclarer à la face de l'Europe que la Russie veut défendre la foi du Christ contre les infidèles.

Tel est cependant le langage tenu aux troupes placées sous son commandement par le grand-duc Nicolas. On dirait que l'ordre du jour de S. A. I. a emprunté aux rapports de M. Mansfield les termes mêmes dont l'agent anglais s'était servi en décrivant les atrocités commises par les autorités russes pour contraindre les malheureuses populations catholiques de la Pologne à abandonner la religion de leurs pères.

Le tableau cependant n'est pas complet.

Le grand-duc Nicolas, après avoir mis sur le compte des Turcs presque tous les actes de barbarie dont la Russie chrétienne s'est rendue coupable à l'égard des chrétiens d'un autre rite, oublie de les accuser d'avoir fustigé des femmes, comme les autorités russes le font aujourd'hui encore, non-seulement en Pologne, mais dans toute l'étendue du Saint Empire des Césars.

Les Turcs peuvent être excusés jusqu'à un certain point pour ce qui s'est passé dans le district de Philippopolis. Provoqués par les massacres des Bulgares qui avaient juré d'exterminer la race conquérante, les Turcs ont répondu par des représailles. Elles ont été terribles, personne ne le nie. Mais si le sang a coulé, sur qui retombe cette grave responsabilité sinon sur les agents de la Russie qui avaient poussé les malheureux Bulgares à ces actes de cruauté, en leur promettant la conquête de la Turquie d'Europe ?

La Russie n'a même pas l'excuse que les Turcs peuvent mettre en avant. Les paisibles populations chrétiennes de la Pologne n'ont provoqué personne, elles ont voulu conserver leur religion. C'est là leur seul crime. Et cependant les autorités russes les ont torturées, fustigées, massacrées, au mépris des notions les plus élémentaires de justice et d'humanité.

Lorsqu'on s'est rendu coupable de tels actes, lorsqu'on a foulé aux pieds la foi du Christ, peut-on prétendre publiquement, à la face de tous, qu'on veut marcher pour la défense de cette foi ?

Eh bien ! la diplomatie russe possède ce rare courage, et comme dit le poète :

« Elle a su se faire un front
Qui ne rougit jamais. »

Dernièrement encore, lord Derby a infligé le démenti le plus sanglant à cette série d'assertions erronées de la circulaire du prince Gortschakoff. Malgré cela, le gouvernement russe continue par tous les moyens en son pouvoir à exciter le fanatisme des masses contre les prétendus ennemis de la religion chrétienne. Et comme la censure russe ne laisse pénétrer dans l'Empire saint aucun écrit pouvant dévoiler les vrais mobiles qui font agir la politique de la Russie, son pauvre peuple croit que les manifestes, les proclamations, les ordres du jour, les circulaires diplomatiques émanant du gouvernement, sont de véritables paroles d'Évangile.

Quel frappant contraste entre le gouvernement turc si décrié et le cabinet russe qui se pose, sans l'être, en mandataire de l'Europe pour améliorer par ses armes le sort des chrétiens d'Orient !

Tandis que celui-ci reconnaissant au fond l'injustice de sa cause, a recours au fanatisme religieux de ses populations pour les entraîner à la guerre, la Suolime Porte cherche par tous les moyens à modérer celui de ses peuples, en leur prêchant l'union et la concorde.

Le gouvernement impérial vient de nous donner une nouvelle preuve de son esprit de justice. Quelques jours avant que le texte de l'ordre du jour lancé par le grand-duc Nicolas fût connu ici, un jeune homme sans expérience et dont l'instruction et les talents d'écrivain sont plus que douteux, s'est permis d'écrire un article dans le *Vakit* pour exciter le fanatis-

me religieux des populations musulmanes. Non-seulement cette pitoyable élocution a soulevé l'indignation de tous les musulmans, mais le gouvernement impérial tenant à flétrir ces tendances, a fait publier immédiatement dans les journaux turcs une communication officielle que nous reproduisons plus loin et que nous recommandons à la méditation de ceux qui ont la prétention d'améliorer le sort des chrétiens de la Turquie.

Qui, avant que d'afficher de telles prétentions, les hommes d'État russes devraient venir en Turquie prendre exemple de la façon dont se pratique ici la liberté de conscience, et lorsqu'ils modèleront leurs institutions sur celles des Turcs en matière de tolérance religieuse, alors, et seulement alors ils auront le droit de donner des leçons aux autres sur le respect qui est dû aux diverses religions.

En nous lisant, on croirait que nous soutenons un paradoxe. Mais en outre des faits innombrables que nous pourrions citer à l'appui de cette assertion, nous aurons recours à une autorité que nul ne saurait contester. Nous citerons ici les paroles prononcées le 29 mai 1863 à la Chambre des Communes par l'éminent diplomate qui dirige aujourd'hui l'ambassade de la Reine d'Angleterre à Constantinople.

« Lorsque nous condamnons les Turcs, disait alors M. Layard, il est certainement bien juste de voir comment d'autres nations qui se vantent de jouir d'une civilisation bien plus élevée, et de posséder des lois bien plus libérales, agissent en de pareilles matières ; et nous ne devons pas oublier qu'en ce qui concerne les Turcs il y a une différence fondamentale dans la croyance, tandis que pour les autres nations il n'y a qu'une distinction de secte ».

Après avoir cité plusieurs exemples qui étaient à sa connaissance, M. Layard, dans son impartialité, s'exprimait ainsi :

« Je dois même avouer, et je le fais avec un sentiment de honte, que les gouvernements protestants, aussi bien que les gouvernements catholiques romains, méritent les mêmes reproches. Je puis citer, comme exemple, la situation des catholiques romains et des Juifs en Suède et en Norvège. Nous savons parfaitement combien d'années de lutte il a fallu pour décider le Parlement britannique à accorder à nos concitoyens catholiques romains l'égalité des droits religieux et civils ».

Ce n'est pas le prince Gortschakoff qui aurait fait un tel aveu, et cependant dans aucun pays de l'Europe, voire même en Turquie, l'intolérance religieuse n'est poussée si loin qu'en Russie. Et c'est ce gouvernement déplorable, dernière épreuve en Europe du despotisme et de la tyrannie du moyen-âge, qui enseignerait aux

L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GRÉVILLE

VI

— suite —

Lorsque le jeune arpenteur vint passer au village ses six semaines de congé il ne put en croire ses yeux en voyant sur le perron de la maison neuve sa mère coiffée d'un mouchoir de soie, vêtue d'une robe « allemande » de soie de Moscou, et étouffant dans son lourd pardessus de damas ouaté. — Voilà, dit Savéli quand son fils fut entré dans la belle salle à manger spacieuse, où le samovar de cuivre rouge étincelait fumant sur la table recouverte d'une riche nappe damassée, de celles qu'on tissait au village sur d'anciens dessins pris on ne sait où, — voilà la demeure que je t'ai préparée. Tu seras un seigneur : il te fallait une maison. Ta mère a revêtu les habits d'une marchande, comme il convient, moi, je garde mon caftan ; mais

toi, tu seras logé comme un seigneur. Regarde, ajouta-t-il en ouvrant la porte d'une belle chambre à coucher meublée à l'européenne, — Philippe restait ébahi ; son père le surveillait de côté, d'un air impassible, sa joie ne se trahissait que dans les petites rides frémissantes du coin de l'œil.

— C'est trop beau père ! s'écria enfin le jeune homme. Vous avez fait tout cela pour moi ! Vous avez renoncé à vos habitudes, vous avez quitté la chère petite isba...

— Tu l'aimais ? fit le père d'une voix contenue.

— Je crois bien, que je l'aimais ! Et tout cela, c'est pour moi ?

— C'est pour toi quand tu seras devenu un seigneur. Tu te marieras avec une demoiselle, pas avec une paysanne, dit-il. Le fils de Savéli était véritablement touché de cette marque d'amour au point de douter paternel. Il sentait que sa mère devait étouffer dans ces beaux habits revêtus pour faire honneur au fils citadin ; il comprenait que ce chaque sou, dépensé pour la construction de cette maison soignée dans sa simplicité, avait coûté au colporteur en longues marches dans la neige mal tassée ou sous le soleil de juillet.

— Vous êtes donc bien riche, mon père ? dit involontairement Philippe.

— Sois tranquille, après moi tu en trouveras encore ! répondit Savéli en allant son inévitable pipe de caroubier. Je ne fais plus que du gros commerce ; je commence à ne plus tant aimer les grandes routes. Je me suis mis à vendre du beurre, du blé, tout ce qui se vendait mal au village. J'ai fait connaissance avec des marchands de Moscou. On ne t'a pas parlé, là-bas, en ville, de quelque chose qui va se faire ici ?

— Non, mon père, je ne sais pas, dit Philippe, cherchant dans sa mémoire. Ah ! si, on pense que le chemin de fer va passer tout près, — vous aurez le pont à deux vestes d'ici.

Savéli cligna de l'œil.

— N'en dis rien au village, n'est-ce pas ?

Ils sont enragés contre les chemins de fer, ce n'est pas la peine de les contrarier. Quand il sera fait, on sera bien forcé de s'y accoutumer ; il y aura une station, hein ?

— Je ne sais pas, dit le jeune homme.

— Eh bien ! tâche de le savoir : je le crois, moi, qu'il y aura une station. Bagriankova est un grand village maintenant. C'était si pauvre autrefois... ajouta Savéli à demi-voix, comme se parlant à lui-même.

— Du temps de Bagriankova ?

Savéli regarda son fils d'un air à la fois craintif et mécontent. — Du temps de Bagriankova, oui, répéta-t-il en rencontrant le regard placide et le franc sourire de Philippe. Celui-ci n'osa cependant pas s'aventurer plus loin. Ce que Savéli ne disait point, c'est qu'il avait passé des contraires avec la plupart des paysans de l'endroit et des environs pour la totalité des produits agricoles qu'ils produisaient lui fournir. Le passage d'une voie ferrée à Bagriankova devait faire de lui un des plus riches négociants du district. Savéli partit avec son fils pour Moscou ; il fit tant et si bien que Philippe fut employé par la compagnie sur la partie du tracé qui avoisinait son village, et la station que Savéli demandait se trouva appuyée de si bonnes raisons qu'elle lui fut accordée.

Vers la fin de l'hiver, pendant qu'on commençait à voir se dessiner la ligne du chemin de fer, une autre nouvelle arriva à Bagriankova : la vieille dame allait revenir ! La compagnie concessionnaire lui avait pris une partie de sa terre, et elle venait s'assurer par elle-même de ce qui était fait et à faire. Seulement, comme elle n'avait pas d'asile, — les communs mêmes étant presque tombés en ruine pendant ce quart de siècle, on lui bâtit une maison dans son jardin, un peu plus bas que l'ancienne : les fenêtres regardaient toutes du côté de la rivière, et un sentier fut tracé pour aller à l'église sans côtoyer la ruine. Cette maison, très-simple, bâtie en rondins, était plus petite et moins élégante que celle de l'ancien colporteur.

Au commencement de l'été, les habitants de Bagriankova virent arriver une barque qui s'arrêta au bout du jardin. L'eau, encore haute, venait presque jusqu'à la palissade : on n'eut pas de peine à transporter jusqu'à la nouvelle maison les meubles que contenait la barque. Une foule de plantes à feuillage persistant, de cactus, de rosiers, de fleurs brillantes ou parfumées, suivirent les meubles, et tapissèrent le petit salon ; puis, quelques jours après, une vieille calèche déposa devant le perron Mme Bagriankova et une toute jeune fille. Depuis vingt-quatre ans, Mme Bagriankova n'avait presque pas changé. Les yeux étaient un peu plus ternes, les cheveux étaient tout à fait blancs ; mais le pauvre visage portait la même expression lasse et résignée qu'on lui avait connue autrefois.

La vie ne lui avait pas été cruelle. Après quelques années de repos passées à élever son enfant, une préoccupation nouvelle lui était venue. Un jeune officier de l'armée, son parent éloigné, et qui venait souvent dans la maison, s'était soudain épris de la petite Marie. Les jeunes gens s'aimaient, la mère consentit au mariage en pleurant, car il lui coûtait de se séparer de cette fille disputée à la mort. Dix-huit mois après, la pauvre jeune femme s'éteignit, laissant à sa mère désemparée une petite fille de trois mois, si frêle et si chétive, que nul n'eût osé lui prédire huit jours d'existence. C'est pour prolonger cette vie toujours vacillante que Mme Bagriankova retrouva les forces et recommença le lèvement de sa jeunesse. Elle fut grand-mère comme elle était mère, de toutes ses forces, et elle oublia de pleurer sa fille en veillant celle qu'elle lui avait laissée.

Catherine puisa près de sa grand-mère des habitudes de sérénité un peu triste, — quelque chose comme le gris teinté de rose des soirs d'automne, quand, après une belle journée de soleil, on sent la gelée monter à l'horizon. Elle grandit doucement, apprenant sans effort les vertus domestiques, adorant son père, qu'elle voyait en moyenne dix jours par an, et qui trouvait moyen de s'échapper

du régime de temps à autre pour l'embrasser. Elle avait quinze ans lorsqu'elle vint à Bagriankova avec sa grand-mère. Sans être très-grande, elle était mince et allongée ; ses petites mains rouges, ses petits pieds agiles étaient toujours affairés, sans bruit et sans apparat, elle était toujours occupée, — le plus souvent à soigner ses plantes, quelle adorait, qu'elle avait presque toutes élevées elle-même ; à peine descendue de voiture, son premier mot fut pour les fleurs. Le père attendait Mme Bagriankova sur le seuil. A sa vue, la pauvre femme ne put retenir ses larmes ; elle se jeta avec effusion au cou de l'excellent homme qui pleurait comme elle. La femme du père, entourée d'une demi douzaine d'enfants déjà grands, vint la saluer aussi, et on passa dans le salon pour prendre le thé.

— Vous, grand-mère, s'écria Catherine, elles y sont toutes ! Il n'y a qu'un cactus qui a péri pendant le voyage, et le père Vladimir, qui l'a vu à l'arrivée, dit que c'est pour avoir été trop arrosé.

— Je vois que le père Vladimir et toi vous allez être bons amis, répondit Mme Bagriankova en souriant. — Ah ! dit-elle au père, que de souvenirs et que de malheurs !

— Ne pensez plus au passé, ne songez plus qu'à ce jeune bonheur qui grandit auprès de vous.

Mme Bagriankova s'essuya les yeux et regarda sa petite-fille. Les fenêtres grandes ouvertes laissaient entrer les parfums du jardin, où les gazons venaient d'être fauchés. Un rayon de soleil, enfilant la sombre avenue, éclairait Catherine penchée sur un fuchsia rouge en pleine floraison. Ses cheveux blonds, frisonnant sur le front et sur la nuque, étaient traversés par la lumière et faisaient une sorte de vapeur d'or autour de sa tête. Ses longs cils châtains dessinaient sur sa joue la courbe gracieuse de la paupière. La bouche, un peu forte, entrouverte comme une corolle, souriait légèrement aux fleurs épanouies encore, Catherine ressem-

blait à une rose de haies, rougissante sur son buisson.

— C'est un jeune bonheur, en vérité, murmura l'aïeule.

— Elle est jolie, répondit doucement le père, et elle a l'air bon.

— Oui, c'est une bonne enfant... Ah ! les mes pauvres yeux ! Imaginez-vous que je ne la vois que comme à travers un voile ! Je serai bientôt aveugle... ajouta tristement la vieille dame.

— N'y songez pas, cela ne sert à rien ; Dieu aura pitié de vous... Et puis n'aurez-vous pas les yeux de l'enfant ?

L'aïeule secoua doucement la tête. Catherine vit qu'elle était triste, et vint l'embrasser. Placée derrière elle, les deux bras sur les épaules de sa grand-mère, elle s'arrêta un instant, prenant possession, par le regard, de tout ce qui l'entourait.

— C'est joli, ici, dit-elle ; nous y serons parfaitement heureuses, n'est-ce pas, grand-mère ? Et Catherine, s'asseyant tout contre le fauteuil de Mme Bagriankova, se mit à servir le thé.

VII

Vers la fin de juillet, Philippe vint voir ses parents. Son père était absent ; aussitôt après l'installation des meubles de Mme Bagriankova, Savéli était parti pour la ville, prétextant des affaires importantes, mais en réalité pour ne pas se trouver face à face avec la veuve. Dès le premier jour, après quelques heures consacrées aux épanchements maternels, le jeune homme alla voir le père Vladimir, son grand ami, avec lequel il causait longuement.

(à suivre).

Tous les vrais principes de civilisation !

Mais si la Turquie a eu ses errements regrettables, ses fautes passées sont rachetées par la Charte du Sultan Abd-ul-Hamid qui proclame l'égalité des droits religieux et civils pour tous les citoyens de son empire, sans distinction de race ni de croyance.

Que la Russie en fasse autant, et elle pourra revendiquer alors le droit de parler au nom de la liberté de conscience et des principes de la civilisation moderne.

D'ici là, la croisade qu'elle a entreprise contre la Turquie sera une pitoyable parodie, et il est impossible de croire que M. Gladstone lui-même la considère autrement.

Nous lisons dans le *Bassiret* de samedi dernier la communication suivante :

Dans son numéro du 27 avril, le journal turc le *Vakit* a publié un article ayant pour titre :

« HOLA ! QUE DEVIENT L'EUROPE ? »

« OU EST L'EUROPE ? »

et signé des initiales M. R.

L'auteur anonyme de ce chef-d'œuvre d'absurdités qu'on peut qualifier d'acte de dévotion sans rougir de honte et de colère, s'est efforcé de représenter la guerre actuelle comme une croisade, et a laissé sous-entendre qu'au fond toute l'Europe nous est hostile.

Il est vraiment étrange que cette affirmation qu'on peut qualifier d'acte de dévotion se produise à un moment où le gouvernement de sa gracieuse Majesté la reine d'Angleterre a bien voulu confondre la Russie, malgré les intrigues et les sacrifices innombrables auxquels cette puissance a eu recours pour obtenir un résultat contraire, et cela en infligeant à la Russie un démenti des plus formels et des plus catégoriques en réponse à ses prétentions de faire la guerre au nom de l'Europe, et en exécution de la décision de la Conférence :

A un moment où ce même gouvernement ne cesse de nous donner, dans les limites de la justice et des droits des gens, mille preuves d'amitié et de sympathie bienveillantes ; où la grande nation anglaise elle-même envoie au nom de millions de protestants à notre Auguste Souverain les adresses de dévouement et d'attachement les plus touchantes ; et non contente de ce précieux concours moral se met en devoir de nous venir en aide matériellement et pécuniairement ; où la presse anglaise défile justement l'intolérance des Russes, en publiant des documents officiels de la plus haute importance qui mettent au grand jour toutes les atrocités que ces derniers commettent pour convertir à leur religion tous ceux qui ne pensent pas comme eux ;

A un moment où la glorieuse nation Hongroise, cette partie intégrante et fraternellement unie de l'Autriche-Hongrie, assurément une des plus chères, des plus anciennes et des plus constantes amies et alliées de la Sublime Porte, a proclamé solennellement et avec une unanimité parfaite l'identité de sa cause et de son origine, et par conséquent sa fraternité politique et sociale avec le peuple ottoman ;

A un moment surtout où Sa Sainteté le très Saint et très vénéré Pape, dont la souveraineté spirituelle s'exerce sur plus de 300 millions de catholiques, a voté à l'exécution divine notre implacable ennemi, qui est aussi celui de tous les rites, et a déclaré que toute sa sympathie dans cette guerre était pour la Turquie, et a adressé au Très Haut et fervent prières pour le succès de nos armes ;

A un moment où les membres non-musulmans du Parlement ottoman multiplient, au nom des nationalités qu'ils représentent, les protestations les plus catégoriques contre la protection dont la Russie prétend, dans un but facile à deviner, couvrir ces nationalités ;

A un moment où musulmans, chrétiens et israélites élèvent sans cesse leurs voix au ciel pour qu'il accorde la victoire à nos soldats, et chaque jour, et de toute part, viennent grossir les rangs de nos troupes auxiliaires ;

A un moment où les Ulémas et les cheiks les plus autorisés disent l'insuffisance de leur claque pour exprimer au nom de la religion et de la nation les sentiments de gratitude publique que provoquent ces marques constantes d'intérêt et de sympathies, lesquelles sont à leurs yeux autant de signes visibles et éloquentes de la bonté divine à l'égard du pays ;

A une époque que l'on peut considérer comme unique dans l'histoire de la civilisation ; une époque qui n'est point, quant à son importance politique, au-dessous de celle à laquelle les grandes nations française, anglaise, et italienne accourent à notre secours pour nous délivrer de l'agression de notre ambitieux voisin et prouveront que loin d'être nos adversaires, les nations européennes en général étaient nos alliées les plus naturelles ;

A une époque qui, par les revirements heureux qui la caractérisent, démontre que l'étoile de Sa Majesté, notre auguste maître, n'est pas moins brillante que celle de son illustre père de glorieuse mémoire.

A une époque que l'on peut considérer à bon droit comme marquant l'origine de l'alliance de la Croix avec le Croissant et des chefs de toutes les religions contre l'intolérance des Moscovites, ces ennemis acharnés de toute liberté de conscience et de tout principe de nationalité à l'exclusion des leurs ;

A une époque enfin si hautement caractérisée par des faits aussi patents, il est étrange qu'il se soit trouvé parmi les musulmans, même un seul individu, qui fermant l'oreille à la voix éloquentes de ces faits ait cru devoir suivre les inspirations d'une imagination déréglée et en proie à l'erreur :

Un tel acte de dévotion ne peut avoir évidemment qu'une signification.

On l'auteur de l'article en question a voulu servir furtivement les intérêts de la Russie, et par conséquent c'est un traître ; ou, ce qui est plus probable, il est un de ces amis aux idées étroites dont le sot dévouement fait regretter et préférer à juste titre l'ennemi même d'un ennemi intelligent ; dans tous les cas, il est coupable de sacrilège envers la religion, et de crime de lèse-patrie et de lèse-majesté envers le pays.

Mais ce qui doit avant tout consoler les Ottomans, c'est que cet étrange diplomate qui semble avoir vécu dans un monde à part, est étranger à ses coreligionnaires non-seulement par ses idées et ses sentiments ; mais encore par son origine et son éducation témoin le titre grotesque de son entrefilet qui trahit une éducation rien moins qu'ottomane.

Quoiqu'il en soit, tout individu mal avisé, qui dorénavant se permettrait par impossible de se livrer à des publications aussi contraires au Chéri et à la civilisation et tellement en opposition avec les sentiments de la nation, et les vœux élevés du gouvernement impérial, aura, pour ainsi dire, la tête écrasée sous la sévérité de la loi.

Réflexions du *Bassiret* :

L'article en question qui d'un bout à l'autre n'est qu'un tissu d'absurdités et d'inconvenances nous avait aussi vivement peiné ; et nous nous mettions en mesure de le réfuter lorsque nous avons eu l'honneur de recevoir la communication que l'on vient de lire.

Nous félicitons sincèrement l'auteur qui a fait cette réfutation d'une manière aussi complète et nous l'en félicitons d'autant plus volontiers qu'elle nous a épargné une tâche pénible, quoique très facile à mener à bonne fin.

NOUVELLES DU JOUR.

Voici la traduction de la circulaire que le Grand-Vézir a adressée aux gouverneurs généraux, à la date du 21 avril (30aia), au sujet de la Roumanie :

« Le gouvernement des Principautés-Unies, à la suite d'une entente avec la Russie, a assuré le passage à travers la Moldo-Valachie aux armées russes. Cette conduite étant un manque des engagements du gouvernement principier envers la Cour Souveraine, le gouvernement impérial a donné ses instructions à ses commandants des corps d'armée, sur la manière dont il sera procédé envers les fonctionnaires et les troupes de cette principauté.

« Toutefois, nous nous empressons d'informer les autorités impériales que les moldo-valaques en voyage ou établis dans l'Empire, ainsi que les bâtiments sous pavillon principier continueront à jouir, comme par le passé, de la protection des fonctionnaires et des lois de l'Empire.

« Vous êtes donc invités à les traiter avec bienveillance et conformément aux lois en vigueur. »

S. A. le Grand-Vézir, désireux de consacrer entièrement son temps aux affaires d'Etat, a désigné les dimanches et les jeudis pour recevoir les personnes qui voudraient l'honneur de leur visite et dans le but de l'entretien d'affaires n'ayant pas un caractère public.

Les réceptions auront lieu jusqu'à 3 heures et demie à la turque.

Son Excellence Kiamil bey, dont nous avons annoncé le rétablissement, a pu se rendre avant-hier à la Sublime Porte. Ses nombreux amis ont été heureux de s'exprimer à la féliciter.

Hier, dans la matinée, S. M. I. le Sultan ayant mandé auprès de lui son grand maître des cérémonies, Son Exc. Kiamil bey s'est rendu au Palais où il a eu l'honneur d'être admis auprès de Sa Majesté.

Le général Chevet pacha, dont nous avons annoncé la nomination à un commandement sous les ordres de Moukhtar pacha, sera envoyé à Bagdad.

M. le chargé d'affaires et le personnel de l'Ambassade de France se sont installés dans la résidence d'été de l'Ambassade à Thérapsia.

D'après le *Morning Advertiser*, le bey de Tunisie aurait mis 18000 hommes d'infanterie et 3000 de cavalerie à la disposition de S. M. le Sultan.

On lit dans le *Levant Herald* : Un voyageur, qui vient d'arriver de Poti et qui a résidé quelque temps dans la Caucase, parle avec la plus grande défaveur des troupes russes, qu'il représente comme un troupeau de moutons imbibés qui vont où on les mène, sans énergie et sans élan. Il pense que les Russes s'avancent en Asie avec beaucoup de lenteur et de prudence parce qu'ils craignent une débandade générale dans le cas d'un revers quelconque. Bataillon serait imprenable et contiendrait beaucoup plus de troupes qu'il n'en faut pour sa défense.

Nous apprenons avec plaisir que le comité ottoman de secours aux blessés militaires vient d'être sanctionné par un iradé impérial. Nous devons faire remarquer, à cette occasion, que ce comité, ainsi reconnu officiellement, pourra disposer de toutes les ressources et de toutes les facilités désirables pour venir en aide d'une manière efficace aux blessés et malades des armées impériales. On sait que les sommes recueillies par ce comité serviront à instituer des ambulances civiles neutres chargées de prodigier leurs soins aux militaires sur les champs de bataille.

En vertu d'un iradé impérial, les gendarmes à cheval du vilayet d'Andrinople seront incorporés dans la cavalerie de l'armée du Danube. Cet ordre a reçu un commencement d'exécution et déjà

quelques escadrons de gendarmes se sont dirigés vers Choumla.

On assure que cette mesure sera appliquée aussi dans quelques autres vilayets de l'Empire.

Dans ces provinces, comme à Andrinople, le service de la police sera fait par les *Mustahfiz*.

En annonçant l'arrestation de M. V. par la chancellerie de Gèce, nous avons annoncé que M. V. était sujet hellène. La légation de Perse nous prie de rectifier cette dernière version. M. V. étant réclamé par cette légation en sa qualité de sujet persan. Des notes sont d'ailleurs échangées à ce sujet entre les deux légations.

Le gouvernement impérial est sur le point de conclure un contrat de 3 ans avec Baker pacha, l'organisateur de la gendarmerie ottomane.

Le *Journal officiel* dément la nouvelle en circulation depuis hier, d'après laquelle les Russes auraient réussi à franchir le fleuve et à prendre pied à Pot-Bachi.

D'après les télégrammes officiels, dit-il, cette nouvelle est fautive.

On lit dans le *Levant Herald* :

Parmi les personnes arrivées hier par le bateau de Trieste on remarquait le général Klauka, le baron James de Hirsch, des chemins de fer de Roumélie, le vicomte Melgund (filain du comte Minto et neveu de sir Henry Elliot) ; le capitaine Gambler, de la marine anglaise, le capitaine Norman et le capitaine Randolph Stewart. Ce dernier est venu pour affaires financières, comme représentant des porteurs de l'emprunt ottoman de 1871.

Nous apprenons que M. Sembianti, secrétaire de la chancellerie d'Autriche-Hongrie, s'est suicidé avant-hier, samedi, à une heure après-midi, en se faisant sauter la cervelle d'un coup de pistolet.

Cet infortuné laisse une femme et trois enfants en bas âge.

On ignore le motif qui l'a poussé à cet acte de désespoir.

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers une heure, un incendie s'est déclaré à Top-Capou à Kirtche-Mahallessi. Le feu a pris naissance dans la maison d'un militaire, Broussali Moustapha. Malgré les secours qui ont été concentrés immédiatement sur place, l'incendie a détruit six maisons en bois. Le ministre de la police, accouru un des premiers sur le lieu du sinistre, a stimulé par sa présence les touloumbadjis qui, nous assure un témoin oculaire, ont fait des prodiges d'intépidité.

La *Vérité* emprunte au journal *Bosna* les nouvelles suivantes :

L'énrénementation des troupes de la classe des *mustahfiz* (Landsturm) et *millié* (garde nationale) en Herzégovine touche à sa fin.

Les hommes de ces deux classes restent dans les chefs-lieux de leurs circonscriptions militaires pour les exercices réglementaires, à l'exception toutefois des contingents de Mostar, de Konitche et des deux bataillons de Liebovitchka et Stolzatz qui seront dirigés sur les points nécessaires.

Par les soins de la commission d'armement, sous la présidence du mufti de l'Herzégovine, Moustapha Sadki bey, trois bataillons d'un total de 2,250 hommes, officiers et soldats, ont été formés des habitants pouvant porter les armes et restant après la levée faite des classes mentionnées plus haut.

Au milieu des graves préoccupations du moment, les courriers des provinces viennent nous apporter au sujet des prochaines récoltes des nouvelles très rassurantes.

En Bosnie, par suite de la douceur de la température qui a fait fondre les neiges abondantes tombées ces derniers mois, les arbres à fruits promettent, d'après leur aspect, une récolte extraordinaire.

En Anatolie, des pluies très opportunes sont venues rassurer les cultivateurs inquiets d'une sécheresse qui aurait déjà depuis trop longtemps.

Dans la plaine de Konieh principalement, la végétation est vigoureuse et fait pressager un rendement supérieur pour les céréales.

Grâce aux mesures prises par les autorités et auxquelles ont participé les soldats en garnison et les habitants, les sauterelles qui avaient fait leur apparition dans certaines localités et particulièrement dans les environs du bourg d'Antalia, ont été complètement détruites.

Le mutessarif de Tekké a reçu des rapports constatant que le poids des sauterelles et des œufs détruits s'élève à plus de cent mille oques.

Le rendement de l'imôt sur les moutons fait ressortir une plus-value sur les prélèvements des années précédentes. Les troupeaux d'Antalia, Almali, Kisilika et Istano ont donné une augmentation de 80,000 piastres au fisc sur l'année dernière.

(Vérité).

Le journal d'Angora annonce qu'avec le concours de la population les travaux de construction d'un Derbend (fortin) dans le défilé de Yuzgat sont complètement achevés. Une garnison s'y est déjà établie. Un autre fortin sera construit dans les défilés de Devé-Tach (district de Bagazlian). Les travaux ont déjà commencé.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Londres, 11 mai. M. Bourke, en réponse à des questions, dit que le gouvernement a entendu parler de l'intention de fermer le canal de Suez aux navires de guerre russes ; mais qu'il n'a connaissance d'aucun règlement à ce sujet. Le gouvernement n'a pas été invité à fermer ce passage aux autres nations.

Londres, 11 mai. A la Chambre des Communes, la discussion des résolutions de M. Gladstone continue.

M. Bourke déclare que le gouvernement est désireux de maintenir la neutralité absolue, mais qu'il n'assisterait pas impassible, soit au démembrement de la Turquie, soit à la mise en pratique de la politique de coercition que les puissances ont répudiée. Les puissances intéressées n'admettraient pas, d'ailleurs, les vues de M. Gladstone. Le gouvernement a strictement suivi la politique de Canning consistant dans la neutralité absolue et la protection des intérêts anglais. Il importe, ajoute M. Bourke, aux intérêts de l'Angleterre et du monde civilisé que le pays n'adopte pas des résolutions lui liant les mains alors qu'il a le plus besoin de conserver sa plus complète liberté de ses mouvements.

La Chambre des députés s'est réunie, samedi, en séance publique, pour continuer la discussion du projet de loi sur la presse.

A l'ouverture de la séance, Yénicheir-zadé Ahmed effendi est monté à la tribune. Il a lu un long discours par lequel il a demandé au gouvernement certaines explications sur la situation. L'ennemi, a-t-il dit, est à nos portes ; nous nous occupons ici de questions bien secondaires, alors que nous devrions fixer toute notre pensée sur la guerre. Que deviennent nos armées ? L'opinion publique est très inquiète et peu satisfaite d'Ahmed M. Khtar pacha. Pourquoi le gouvernement ne lui donne-t-il pas un adjoint et pourquoi le ministre de la guerre ne se rend-il pas sur le théâtre de la guerre pour inspecter l'une ou l'autre armée qui sont en face de l'ennemi ?

L'orateur a ensuite parlé de la situation financière du pays et a proposé l'adoption de certaines mesures financières qui, à son avis, pourront parer jusqu'à un certain point aux difficultés actuelles et permettront au gouvernement de continuer la défense du pays si injustement attaqué.

Après Yénicheir-zadé, un autre député de la province a lu également un discours sur l'armée, reprochant en quelques mots aux riches de Constantinople le peu d'empressement qu'ils mettent à contribuer à l'œuvre nationale.

Abul-Rahman effendi, député d'Allep, dit qu'il approuve entièrement les propositions de Yénicheir-zadé, sauf celle concernant Rêdî pacha. Ce député croit que la présence à Constantinople du ministre de la guerre est des plus nécessaires.

Plusieurs autres députés ont demandé la parole sur cette question ; mais le président pense qu'il serait mieux de renvoyer les deux motions aux sections où l'on délibérera sur la question de savoir, s'il y a lieu, d'envoyer le jour même un *Tahrir* à la Sublime Porte. Ensuite, le président rappelle à la Chambre qu'après délibération, elle avait décidé de rédiger un projet d'adresse à M. Layard, ambassadeur d'Angleterre, à l'occasion de la dépêche de lord Derby, en réponse à la circulaire du prince Gortschakoff. Hassan Fehmi effendi, auteur du projet d'adresse, en donne lecture.

Par cette adresse, la Chambre prie M. Layard d'exprimer au gouvernement et à la nation qu'il représente à Constantinople, la profonde reconnaissance de la nation ottomane et de ses représentants pour les services que lord Derby a exprimés dans sa dépêche.

Nakach effendi, député de Syrie, propose d'accentuer sur ce fait que, d'après le protocole, les grandes puissances devaient se concerter entre elles pour les mesures à prendre, tandis que la Russie, se séparant brusquement du concert européen, a eu recours aux armes.

Le président fait remarquer que la question du protocole ne doit pas trouver sa place dans le projet d'adresse, attendu que le gouvernement ottoman l'a considéré comme nul et non avenue. Ici il s'agit, dit-il, d'autre chose. Nous étions jusqu'à présent en butte à bien des injustices, à des mensonges et des calomnies. La dépêche de lord Derby a dit des vérités. Et c'est pour ces vérités que la Chambre reconnaissante s'empresse de faire une adresse de remerciements.

L'adresse est votée à l'unanimité des voix et la Chambre passe à l'ordre du jour qui portait la discussion du projet de loi sur la presse.

Cette partie de la séance a été rendue également très intéressante par les débats qui se sont engagés sur une motion de Nicolaki effendi Souleidis, proposant la suppression du chapitre entier des pénalités et appuyant sa motion par un discours aussi éloquent que judicieux, que nous reproduisons dans notre compte-rendu de la séance entière.

ACTES OFFICIELS.

Nominations-Promotions.
Par ordonnance impériale :
S. Exc. Saadullah bey, ex-premier secrétaire du Sultan, est nommé ambassadeur à Berlin.

RESERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPERATURE MOYENNE DE CONSTANTINOPE.
14 mai 1877.

Lever du soleil à h. 46 m.
Coucher à h. 7 m.
Temps moyen à midi apparent à h. 56 m.
Il a la température à midi moyen à h. 46 m.

8 heures du matin.

Baromètre 762.4
Thermomètre 18.6
Vitesse du vent 11.3
Maxima de la veille 25.2

Direction et force du vent : ESE, faible.

BOURSE DE GALATA
10 heures

Ouverture P 9.12
En ce moment P 9.8
Obligations Roumélie fr 23.50
Papier-monnaie - L. T. 100 P. 175.20

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Jassy, 1^{er} mai, soir.

Le chemin de fer d'Ungheni à Jassy est complètement sous l'eau par suite des inondations. En plusieurs endroits les Russes ont de l'eau jusqu'à mi-jambes pour opérer leurs mouvements.

Galatz, 1^{er} mai, soir.

Des chaloupes à vapeur russes, avec 300 marins, sont attendues par la voie de terre. Ils doivent placer des torpilles dans le Danube.

Aucun soldat russe, à l'heure actuelle, n'a encore dépassé Braïla.

La panique est si grande que trente familles bulgares sont venues camper dans la partie de la Dobroudja avoisinant le Danube, au sud de Galatz, n'hésitant pas à se réfugier dans des marais impraticables où elles auraient péri de faim et de froid sans l'assistance du préfet.

Tous les consuls ont arboré leur pavillon.

Un bâtiment de guerre roumain stationne à l'embouchure du Sereth.

Les troupes russes arrivent à Barboche : 1^{er} par le chemin de fer d'Ungheni ; 2^o par Bolgrad, en passant le Pruth au gué Isak ; 3^o par Bolgrad, en suivant la chaussée de Reï et en passant le Pruth près de son embouchure sur un pont formé de quatre bateaux.

Un gros détachement d'infanterie garde le pont de Barboche. Les hauteurs voisines sont garnies d'une forte artillerie. Le commandant en chef de l'armée campée à Barboche est le général Sualof, et son chef d'état-major général est le général Seremetief.

Le plan qui attribue aux Turcs le dessein de tenter le passage du Danube à Sataloun, tout près de Braïla, dans l'intention de couper les communications de l'armée russe, paraît imaginaire.

Galatz, 1^{er} mai, soir.

4,000 hommes de la milice roumaine seulement sont restés ici.

La garde nationale fait le service de la place. Six mitrailleuses sont arrivées à Barboche.

L'artillerie qui défend le fort comprend surtout des pièces de huit, appuyées par des pièces de 12 et de 16.

De l'artillerie est également placée sur le plateau de Tsiglita, non loin de Barboche, qui a été également fortifié.

Les plateaux de Barboche et de Tsiglita forment de vastes camps.

Le service de la gare de Barboche est entièrement placé sous le contrôle des Russes.

LES GÉNÉRAUX RUSSES.

Voici quelques détails biographiques sur les principaux chefs de l'armée russe, dont les noms vont plus d'une fois passer sous les yeux de nos lecteurs :

Le grand-duc Nicolas.

Le grand-duc Nicolas, que les Russes appellent Nicolas Nicolievitch « l'aîné », pour le distinguer de son fils, qui porte aussi le nom de Nicolas Nicolievitch, est le frère du czar. Il est né en 1831 et a par conséquent que quarante-six ans. Sa vie a été tout entière remplie par l'étude des choses militaires. Joignant l'expérience et la pratique aux travaux de cabinet, il est devenu tout à la fois un soldat, un général et un administrateur. La Russie lui doit en grande partie sa réorganisation militaire. Il n'est donc pas surprenant que les plus hauts grades et les plus grandes dignités aient été attribuées au grand-duc Nicolas.

Sorti de l'armée du génie, il a le rang de général de génie, qui équivaut à celui de feld-maréchal. Il est commandant du corps de la garde, chef du district militaire de Saint-Petersbourg, inspecteur général de toute la cavalerie et du génie. Si le czar n'avait pas été déterminé par des raisons politiques à lui confier le commandement en chef de l'armée du Sud, la connaissance particulière qu'a le grand-duc des troupes qui composent cette armée et des territoires qu'elle doit occuper lui faisait un titre indiscutable pour obtenir la direction des opérations militaires sur le Danube.

Le général Niepokojezycki.

Le chef d'état-major général de l'armée du Sud est le général Niepokojezycki. Le grand-duc Nicolas trouva en lui un aide et un collaborateur d'un mérite rare. Les Russes regardent le général Niepokojezycki comme un futur de Moltke ; considéré comme un excellent théoricien, il n'a pas encore eu l'occasion de mettre en évidence ses aptitudes. Sorti du corps des pages, il est entré en 1834 dans le célèbre régiment de Pobrachenski, qu'il quitta bientôt pour aller servir à l'Académie militaire.

Après avoir subi avec éclat les examens réglementaires, il est entré comme officier d'état-major général dans le corps d'infanterie commandé par le général Mouraviev. Avec le 5^e corps, sous le commandement général du comte de Liders, il fit ensuite la guerre du Caucase. Pendant la guerre d'Orient, il a été attaché à la personne du czar comme aide de camp et fut chargé de presider la commission de codification militaire. Il a conservé le titre d'aide de camp général de l'empereur.

Le lieutenant-général Massalski.

Le prince Nicolas Fedorovitch Massalski, sous son commandement, comme lieutenant-général, toute l'artillerie de l'armée du Sud. Il commandait depuis longtemps l'artillerie du district militaire de Saint-Petersbourg, et se trouve ainsi depuis longtemps sous les ordres du grand-duc Nicolas, qui apprécie particulièrement son mérite. Le prince Massalski n'a que quarante deux ans et descend d'une famille polonoise.

Le lieutenant-général Formin.

Le lieutenant-général Formin a été longtemps chef d'état-major de l'armée des cosaques du Don. En 1870, il fut nommé feld-hetman des régiments cosaques du district militaire de Varsovie. Il a actuellement, à l'armée du Sud comme attaché des cosaques, le commandement des troupes irrégulières de cette armée, composées de treize régiments.

Le général Radzki.

Fedor Fedorovitch Radzki est un

vieux général d'infanterie. Malgré la ressemblance des noms, il n'est parent d'aucun titre du célèbre maréchal autrichien, vainqueur de Novare. Il a commandé la 9^e division d'infanterie à Pultava. Il est commandant en chef du 8^e corps de l'armée du Sud.

Le lieutenant-général Krudner.

Le baron Krudner, Nicolas Paulovitch, est un allemand, originaire des provinces Baltiques. Il commande en chef le 9^e corps de l'armée du Sud. D'ancienneté il a commandé à Vilna la 29^e division d'infanterie. Il est peu connu comme soldat. Né à Riga, il est de la même famille que la fameuse illuminée Julienne Krudner, l'égérie d'Alexandre I^{er}.

Le prince Michel Sazhowsky.

Le lieutenant-général Michel Sazhowsky, ki-Glebow-Szreschnef, commande en chef le 11^e corps de l'armée du Sud. Il n'a que trente-huit ans, et est le plus jeune des commandants de corps d'armée russes. Par sa naissance, il est un des plus hauts personnages de la Russie. Il descend en ligne mâle et directe des fondateurs de l'empire russe, le Rurik. Sa femme, la princesse Glebow-Szreschnef, est la dernière descendante de la famille des Glebow-Szreschnef, éteinte dans la ligne mâle. La fortune du prince Sazhowsky est immense. En souvenir de l'ancienne souveraineté de sa famille, il a sur ses armes un canon noir et l'ours de Russie, surmontés de la couronne de prince et d'un manteau d'hermine. Il faisait partie récemment, de la suite de l'empereur, et a été nommé, le 21 janvier de l'année dernière, gouverneur de Tambow.

Lieutenant-général Wojnowski.

Le lieutenant-général Wojnowski commande le 12^e corps de l'armée du Sud. Il n'a que quarante-cinq ans, et est d'origine polonoise. Il a commandé la 33^e division d'infanterie à Kiev.

Le général Bardeley de Tolly-Weimarn.

Le prince Alexandre-Petrovitch Bardeley de Tolly Weimarn a commandé le 7^e corps d'armée qui appartient à l'armée de la mer Noire. En outre de ce commandement, il a le titre d'aide de camp général du commandant de l'armée de la mer Noire. Il a quarante ans seulement et est le petit fils du feld-maréchal qui, pendant les guerres de l'empire, commanda les troupes russes à Dresde, à Kulm, à Leipzig et les conduisit jusqu'à Paris. Il commandait naguère la 24^e division d'infanterie en garnison à Saint-Petersbourg.

4,735,621 cwt de 50 kil. environ, tandis que les Etats-Unis en ont importé 23,090,091.

La France, il est vrai, plus routinière, et encore de la Russie et de la Turquie la moitié de ses approvisionnements en céréales, achetés à l'étranger. En 1872, sur 8,853,513 quintaux métriques importés, 2,450,040 provenaient des ports russes de la mer Noire et 1,715,000 de la Turquie.

Mais la France, qui produit, en année moyenne, le blé nécessaire à sa consommation, qui en a toujours à revendre après une bonne récolte, ne peut-elle, pour les besoins de son commerce, si elle y trouve quelque avantage, ou de ses habitants, si ses ressources en céréales sont épuisées, s'adresser, comme l'Angleterre, aux Etats-Unis ?

N'a-t-elle pas à ses portes, en sa possession, sous la main, à trente heures de Marseille, l'une des contrées les plus fertiles de la terre, l'Algérie, qui pourrait à elle seule nourrir la mère-patrie, mieux encore et plus facilement que le Sicile ne nourrit Rome et l'Italie autrefois ? On sait l'importance qu'a déjà prise l'exportation des grains dans notre colonie algérienne ; les bras seuls font encore défaut pour que la production en soit bientôt doublée et triplée, pour qu'elle augmente dans d'incalculables proportions.

A côté de l'Algérie, sur le même littoral méditerranéen, se trouve encore Tunis et l'Egypte qui fournissent, en tous temps, des blés à la consommation européenne, et, un peu plus loin, à quelques journées de navigation depuis l'ouverture du canal de Suez, l'Inde, où l'exportation des blés a pris une certaine importance depuis 1875, et vers laquelle le commerce marseillais, ainsi que le conseil justement l'économiste français, devrait se diriger plus souvent, usant du canal de Suez, jusqu'à présent trop négligé par la marine française. L'Amérique du Sud elle-même, en prévision de la hausse, se prépare, dit-on, à envoyer, pour la première fois, ses blés à l'Europe.

Les contrées d'approvisionnement ne manquent donc pas ; la guerre occasionnera un changement dans nos habitudes ; nous quitterons un fournisseur pour en prendre un autre ; au blé russe ou turc, nous substituerons les blés algériens, tunisiens, égyptiens, indous ou californiens, et quand ces nouvelles relations commerciales seront bien établies, les Russes auront seuls perdu au conflit qu'ils ont fait naître.

Eu attendant, on ne voit pas que l'affolement du marché des grains et des farines, pendant ces derniers jours, puisse être justifié par aucune raison sérieuse. La hausse était inévitable ; elle était prévue ; en l'exagérant, on préparait à coup sûr une réaction qui peut devenir plus préjudiciable encore à la masse des intérêts sérieux que l'augmentation actuelle.

La boulangerie, du reste, dans les départements comme à Paris, s'est médiocrement émue de cette hausse subite et trop rapide ; elle a mis une réserve de plus en plus grande dans ses achats, et le pain, jusqu'à ce moment, n'a subi qu'une augmentation de 5 centimes, ou le vend encore aujourd'hui, à Paris, de 80 à 85 cent. les 2 kilogrammes, et dans les départements, de 35 à 42 cent. 1/2 le kilogramme.

Les périlleuses manœuvres de la spéculation n'ont pu, fort heureusement, le faire renchérir encore.

La hausse légère qu'il a subie est le résultat naturel de la situation troublée de l'Europe orientale ; la hausse normale du blé et une hausse proportionnelle des farines eussent été de même acceptables et acceptées sans protestation ; mais l'exagération des prix créée par les pratiques de la spéculation paraît, avec raison, au public désintéressé, des plus dangereuses, au double point de vue des intérêts généraux, de la dignité et de la sécurité nationales.

(Presse.)

Les armements qui se font en ce moment à Toulon, sur l'ordre du ministre de la marine, ne doivent pas donner lieu à des commentaires erronés. Les événements d'Orient réclament la présence, dans les mers qui baignent la Turquie, de navires français chargés de protéger les nationaux. Trois navires ont reçu cette mission. Notre escadre de la Méditerranée se trouvait ainsi réduite à trois navires, ce qui rendait impossible les évolutions et les exercices qu'exige l'instruction de nos marins. C'est afin de ramener au nombre normal de six navires cette escadre que de nouveaux armements ont été ordonnés.

S'il était d'ailleurs besogne de doubler immédiatement et dans l'espace de quelques jours notre flotte de combat (ascende de la Méditerranée et division du Nord), nous en aurions les moyens sous la main, car il n'y a pas moins de 12 frégates et corvettes cuirassées en réserve dans les arsenaux, c'est-à-dire pouvant prendre la mer en moins de quinze jours. Ce sont : à Cherbourg, la *Guyenne*, la *Flandre*, l'*Océan*, le *Marengo* et l'*Alma* ; à Brest, la *Gloire*, le *Colbert*, le *Friedland*, la *Jeanne-d'Arc*, l'*Armide* et le *La Galissonnière* ; à Toulon, l'*Héroïne* et la *Bellevue*.

On compte, en outre, parmi les grands croiseurs rapides en état de disponibilité immédiate, la *Champlain*, le *Fabert*, l'*Inférieur*, l'*Armourique*, le *Tourville*, et nombre d'avisoirs à vapeur.

(Presse.)

M. Kolb-Bernard, sénateur, a adressé à M. Martel la lettre suivante :

Versailles, le 28 avril 1877.

Monsieur le garde des sceaux, Vous êtes le chef de la justice, et comme ministre des cultes il vous appartient spécialement de défendre ceux qui sont reconnus par la loi, celui en particulier que professe la grande majorité des citoyens français.

Le Sénat, dont j'ai l'honneur d'être membre, doit très-prochainement reprendre le cours de ses délibérations ; ma conscience me permet pas d'attendre jusqu'à la pour faire entendre ses protestations.

A quels excès d'impunité que prétendait nous accoutumer une presse dégradée, et alors que le pouvoir tient sa sollicitude si vivement éveillée sur les limites de l'action qui appartient aux évêques, je viens vous dénoncer l'article infâme qui a été publié dans l'un des derniers numéros de la *Lanterne*.

Vous verrez à quel langage d'ignominie et de boue l'écrivain emprunte ses déclarations et ses blasphèmes pour les jeter à la face de Celui qui, selon la foi des innombrables générations se succédant depuis près de dix-neuf siècles et des deux cents millions de chrétiens qui couvrent la face du monde, porte le nom trois fois saint, devant lequel tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers.

La société dont le gouvernement serait ou se ferait l'impitoyable ennemi de tels attentats et de tels méfaits de la parole publique serait condamnée à périr misérablement dans la fange et dans le sang, sous la réprobation et le mépris de la civilisation outragée.

A vous, monsieur le ministre, et à vos éminents collègues, de voir si, au nom de la liberté de l'insulte à Dieu, il doit en être ainsi de la société française.

Veillez agréer, monsieur le garde des sceaux, l'hommage empressé de mes sentiments de haute considération.

KOLB-BERNARD, sénateur.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres, à la date du 30 avril :

C'est un fort beau mot que celui de neutralité ; par malheur, il emporte avec lui tout le vague des termes les plus généraux, et rien n'est si difficile à préciser que l'étendue des obligations qu'il comprend. La principale difficulté en cette matière ressort pour l'Angleterre des règles établies par le tribunal arbitral de Genève au sujet de l'Alabama. Sans doute, une déclaration expresse en a limité l'effet ultérieur, en tant qu'il s'agit d'innovations, aux rapports de l'Angleterre et des Etats-Unis ; mais rien ne prouve qu'il y ait eu la moindre innovation ; la loi internationale est assez flottante pour qu'on y puisse découvrir à peu près ce que l'on veut, et il est d'une autre part contraire à la vraisemblance de supposer que les arbitres d'un grand litige se soient permis d'introduire dans leur jugement des principes nouveaux et de les doter immédiatement d'une pleine rétroactivité.

Il faut donc s'attendre à ce que, dans l'esprit tout au moins des belligérants, la neutralité anglaise comprenne l'accomplissement des devoirs imposés par le jugement de Genève, et l'on sait que les obligations sont énumérées par cet acte, — toutes contribuant à rendre fort difficile la stricte exécution d'une déclaration de neutralité, même faite de la meilleure foi du monde. C'est pourtant un pas dans cette voie que la mise en demeure d'Hobart pacha d'opter entre ses fonctions à la tête des forces navales ottomanes et son maintien dans le cadre de retraite de la marine royale. On peut mesurer l'importance de cette commotion aux cris de colère qu'elle a soulevés dans les rangs du parti turcophile extrême : un membre de ce groupe annonce une interpellation à ce sujet pour ce soir.

Un autre point qui préoccupe beaucoup l'opinion, c'est l'effet exact des blocus, en tant qu'ils ne s'appliqueraient pas à des ports proprement dits, mais à des voies de communication. De l'aveu même, le règlement de 1850 déclare de bonne prise un navire neutre qui tente de franchir le blocus effectif établi devant un port. La raison de cette pénalité, c'est qu'un neutre n'a pas le droit de détruire l'effet des mesures prises par un belligérant pour affamer l'ennemi ou en entraver son commerce. Mais l'opinion qu'on a lieu de mettre le blocus devant Smyrne, la flotte russe le met à l'entrée des Dardanelles ou du canal de Suez ? La solution de 1856 s'appliquerait-elle en l'absence de motifs identiques, et dans le cas contraire, qui serait jugé ?

On le voit, cette guerre, si même elle ne s'étend pas au-delà de ses limites actuelles, nous promet nombre de difficultés infiniment délicates à résoudre. L'on pourrait sortir à chaque instant d'embarrasants conflits.

On assure ici que la duchesse d'Edimbourg, se sentant mal à l'aise au sein d'une société qui juge avec sévérité la grande entreprise de son père, désire se retirer pour quelques mois en Russie. Ce serait, semble-t-il, souligner bien mal à propos des divergences qu'il importe tant de dissimuler ; mais il est certain que la position de la duchesse sera loin d'être enviable, s'il en faut juger, par exemple, par le blâme que déverse une partie de la presse sur sa présence, hier, à une cérémonie de l'église russe pour appeler la bénédiction du ciel sur le marche des armées de son père.

Londres, 1^{er} mai.

Vous avez reçu bien avant cette lettre le texte de la déclaration de neutralité que j'ai publiée sous le titre de *la Gazette de Londres*. Comme tous les documents de ce genre, elle est rédigée dans ce style à la fois obscur et redondant dont la tradition se maintient scrupuleusement sous le plume des rédacteurs officiels. On assure toutefois qu'elle ne contient pas les dangereuses équivoques qui ont rendu si faiblement célèbre le texte de la déclaration de 1862, et il semble bien que la lettre annexée de lord Derby coupe court à tous les périls qui auraient pu naître de ce chef.

Ce ne m'empêchant pas non plus sur les cinq résolutions de M. Gladstone, auxquelles sera consacrée la séance de lundi prochain, sauf pour vous transmettre l'impression très-générale de mécontentement produite dans les rangs de ses amis mêmes par cette maladroite et inopportune initiative. Quant à ce que l'on porte sur la politique que recommandent ces motions, il est permis de trouver avec le gros du parti libéral qu'elles viennent un peu tôt ou trop tard.

Il y a trois mois, aux débuts de la session, au milieu de l'incertitude universelle qui couvrait les plans et les intentions des puissances et des partis, avant que le dernier mot des négociations n'eût été prononcé, elles eussent été à leur place et eussent pu exercer quelque influence sur le cours ultérieur des événements. Aujourd'hui, formulées doctrinalement, elles ne peuvent que provoquer un débat où les amis bre, toujours moins sage sur le terrain de la théorie que sur celui des résolutions pratiques, pourra se laisser entraîner à des déclarations générales inutiles et par là même dangereuses. De plus, les divisions intestines du parti libéral vont enfin éclater à tous les yeux. On espère un peu prévenir ces périls si divers en proposant la question préalable ; mais il est douteux que le cabinet laisse échapper l'occasion d'un vote de confiance, et franchement, dans les circonstances présentes, on ne peut absolument

l'en blâmer. Un ami, un ex-collegue de M. Gladstone, me disait pour excuser, ou plutôt pour expliquer sa conduite : C'est un grand esprit égaré par une conscience malade. — Vous savez en effet que toutes ces questions revêtent pour l'ex-chef des libéraux un aspect moral et presque religieux qui place son action entièrement en dehors du terrain politique proprement dit.

Je tiens de source certaine que le gouvernement a fait commencer un examen des navires marchands qui seraient susceptibles, en cas de nécessité, de se transformer promptement en transports. On a soin d'ajouter qu'il ne s'agit là que d'une mesure de précaution ; elle n'en a pas moins quelque signification, et c'est à ce titre que je vous en transmets la nouvelle.

AUTRICHE-HONGRIE.

L'interpellation hongroise.

Voici le texte de l'interpellation adressée au gouvernement par le député Chorin et plusieurs de ses collègues, du parti « libéral indépendant », à la séance du 28 avril de la Chambre des députés de Hongrie :

« Considérant que la guerre entre la Russie et la Turquie, guerre qui sévit aux frontières de la Hongrie, touche directement aux intérêts vitaux de l'empire ;

« Considérant que la monarchie austro-hongroise, à moins de compromettre ses plus importants intérêts politiques et même son existence comme Etat, ne pourrait admettre que la Russie agrandisse son territoire aux dépens de la Turquie, ou plaçât les pays des Balkans sous sa souveraineté médiate ou immédiate ;

« Considérant que les intérêts commerciaux et économiques de la monarchie seraient atteints de la manière la plus grave si la principale artère de son mouvement commercial, le bas Danube ou les embouchures du Danube, devenant la propriété d'un Etat placé sous la souveraineté de la Russie ;

« Considérant que dans le moment actuel, si critique pour la monarchie, c'est le droit et même le devoir des représentants de la nation de se renseigner sur la question de savoir si la politique du gouvernement répond aux intérêts identiques de la Hongrie et de l'Autriche ;

« Nous demandons à M. le ministre-président :

« 1^{er} Le gouvernement hongrois considère-t-il le traité de Paris comme étant encore obligatoire pour la monarchie austro-hongroise et compte-t-il faire valoir son influence légale sur la direction des affaires étrangères en vue du maintien des dispositions de ce traité ?

« 2^e Le gouvernement compte-t-il faire valoir son influence en ce sens que, quelles que soient les éventualités de la guerre, la Russie n'agrandisse pas son territoire aux dépens de la Turquie ou que les pays de la Péninsule des Balkans ne soient pas placés directement ou indirectement sous sa souveraineté ?

Dans la même séance, M. Michel Fejervary et plusieurs de ses collègues du parti libéral indépendant ont présenté une proposition demandant que la Chambre exprime, par procès-verbal, ses remerciements au Sultan de l'envoi de la bibliothèque et invite le gouvernement à communiquer officiellement cette résolution au gouvernement turc.

LE CONGRÈS CATHOLIQUE.

Le 30 avril, le congrès catholique autrichien a ouvert ses séances à Vienne dans la grande salle du « Musikverein ». Le comte de Pergin, en sa qualité de président du comité, a salué l'assemblée dans une allocution où il a exprimé sa vive satisfaction de voir que les catholiques de tous les pays compris dans la monarchie se sont unis pour relever l'éclat de cette fête fraternelle, il a ajouté que l'Autriche ne peut attendre de prospérité que sur le terrain du catholicisme, attendu que l'Eglise lutte sans trêve pour la défense du droit historique, dont elle est la gardienne fidèle.

Après la lecture d'un grand nombre de télégrammes de félicitations, on a procédé à la formation des bureaux. La présidence a été confiée au comte Egbert-Belcredi ; ont été élus vice-présidents : le prince-évêque Riccobona, le comte Brandis, Mgr Graf, député au Reichsrath, et M. le professeur Pauer. M. le comte Belcredi a pris la parole pour remercier l'assemblée du témoignage de confiance qu'elle lui a accordé en l'appelant à la présidence, puis, au milieu d'applaudissements enthousiastes, il manifeste le désir d'implorer la bénédiction apostolique du St-Père. Ont été nommés rapporteurs : M. le Dr Potocki (pour la presse), M. R. A. Turnier (pour les écoles), M. le chanoine Karbach (pour les questions sociales), M. le baron Gager (pour la vie catholique), M. le comte Falkenhayn (pour les associations).

Avant de clore la séance, M. Belcredi a rappelé à l'assemblée « de quelle nécessité il est pour les fidèles de s'unir étroitement à une époque où l'ennemi tente un suprême effort, dans tous les pays, pour jeter l'Eglise catholique hors de la vie publique et la ramener même s'il se pouvait dans les catacombes. Rangeons-nous fidèlement autour de l'empereur, groupons-nous autour de nos évêques, pressons-nous autour du siège de St-Pierre et faisons entendre ce cri : Jésus-Christ ! »

Près de 3,000 personnes ont pris part à la participation directe au congrès. Sept cents adhésions sont venues des provinces de Cisleithanie, et deux cents ont été fournies par la Hongrie. A la séance d'ouverture assistaient entre autres : Le nonce apostolique, Mgr Jacobini ; le prince-archevêque de Vienne ; les archevêques de Salzbourg, de Zara, de Léopold ; le prince-évêque de Brixen ; les évêques de Linz et de St-Pölten. Un nombre des hautes personnalités laïques, on remarquait : le duc de Scrotti-Gallars ; le jeune, les princes de Wic-

disladz, Georges de Lobkowitz et Salm ; les comtes Henri et Richard Clam-Martinitz, de Waldersdorf, de Montecucoli, de Kinski, de Salm-Hogstratze, de Kuefstein, de Ledochowki ; les barons de Reyer, de Wambolt, d'Andrian.

FAITS DIVERS.

L'homme-salamandre.

Une curieuse expérience d'incombustibilité vient d'être faite par un savant suédois, M. Oestberg.

Quatre énormes piles de bois laissant entre elles un étroit espace, en forme de croix, avaient été dressées. On en enduisit de pétrole et puis on y mit le feu. Alors les assistants virent un homme pénétrer et demeurer dans ce brasier. La chaleur était telle que personne ne pouvait en approcher à moins de quarante pas. Lui, il allait et venait tranquillement, s'asseyait adossé au bois enflammé. Cette étrange expérience dura tout un quart d'heure. Quand il y mit fin, l'homme n'avait pas même chaud.

D'après la tradition, un liquide suintant de la peau de la salamandre entourée de flammes lui permet de résister à leur action. Est-ce vrai ? En tout cas, c'est juste ce qui se passe chez l'homme d'Oestberg. Pendant tout le temps de l'expérience, on voyait un liquide abondant, ruisselant par tous les pores du sujet, inonder de la tête aux pieds ; ce qui explique son état de fraîcheur au terme de cette diablerie.

L'homme-salamandre n'est pas sorti entièrement des bœufs d'Oestberg. C'est un capitaine de marine, M. Ahlström, revêtu d'une double peau supplémentaire : l'intérieure, imperméable ; l'autre, au contraire, excessivement poreuse, entre lesquelles ruisselle un torrent de liquide.

Ce liquide est de l'eau fraîche. L'organe sécrétor est une pompe, placée à une distance quelconque de l'expérimentateur. Le liquide intérieur est en caoutchouc, l'extérieure en cuir anglais, percé d'une infinité de petits trous. Cette double enveloppe recouvre tout le corps comme une armure. La tête est couverte d'un casque.

Outre l'eau qui coule constamment dans son enveloppe artificielle, le sujet reçoit de l'air qui tient son costume gonflé, et, sortant par la visière du casque, écarte des yeux la fumée et la flamme en même temps qu'il entraîne les produits de la respiration.

Cette belle invention est à l'usage des pompiers. La même pompe à incendie qui envoie de l'eau dans le costume d'approvisionnement la lance tenue en mains par celui qui la porte.

CONSOMMATION DES VINS DE FRANCE EN ANGLETERRE.

Un travail de comparaison entre la consommation des vins français durant la période écoulée de l'année 1839 à 1859, alors que les droits d'entrée étaient de 5 shillings 6 pence le gallon, et la consommation de ces mêmes vins depuis 1860, époque où les droits furent réduits à 1 shilling, a été préparé pour servir de guide aux diplomates chargés d'étudier la question du traité de commerce entre la France et l'Angleterre. En 1839, la quantité de vin français importé dans la Grande-Bretagne était de 478,636 gallons et à l'expiration de la période de 20 années expirant en 1859, elle avait presque doublé puisqu'elle s'élevait à 605,914 gallons. En 1860, la première année du nouveau traité, l'importation totale fut de 1,125,599 gallons et elle a suivi une progression constante et non interrompue, puisque, elle a atteint en 1876 le chiffre de 6,755,710 gallons. Ainsi, dans l'espace de 21 ans, de 1839 à 1859, avec des droits d'entrée élevés, l'augmentation totale n'a été que de 340,000 gallons, ou soit 160,000 par an, tandis qu'avec le droit de un shilling, la consommation a augmenté de 600,000 gallons, ou soit une moyenne annuelle de 36,000 gallons. La quantité des vins d'Espagne importés en Angleterre l'année dernière a été de 6,461,233 gallons, environ 285,000 de moins que celle des vins français.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877.) Savoska, étude ethnographique sur le paysan russe. — Unité des fonctions dans le règne végétal. — Avertissements météorologiques du *New-York Herald*. — Académie des sciences de Paris. (On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

BOURSE.

COURS DES FONDS

GALATA, le 12 mai 1877.	
Ouv. du m.	P. 9 1/4
Hausse	» 9 1/4
Baisse	» 9 1/4
3 h. du soir	» —
Clôt. du soir	» 9 1/4
Après Bourse	» 9 1/2
Actions Société Générale C. d. L. S.	2 25
» de la Société de change et val.	1 20
» de la Banque de Consple.	2 20
» du Crédit Général	1 25
Tramways	4 30
Laurium C. d. L. S.	59 1/2
Crédit Hellénique	103
Obligations des Chemins de fer	233 1/2
(1863)	46
(1865)	47
(1869)	42
(1872)	44
(1873)	41

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P. 109 22
Pièce de 20 francs	» 87 26
Impérial russe	» 89 10
Ducat (Croatie)	» 51 45
Medjidié blanc (différence)	» 106 5
Bechlik	» 117
Métallique	» 117 20
En papier monnaie	» 176 20
Cuivre	» 478 20
Change sur Londres	» 410 20
» sur Paris	» 290 23

MOUVEMENT DU PORT

Reçu quotidien des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE. Constantinople, le 10 mai 1877. De Spezzès anglais *Canta* cap. Cook lest agent Heald. De Malte anglais *Balters* cap. Bos lest pour Kerk agent Kevy. De Trieste et Salonique autrichien *Thetis* cap. Lucovich marchandises et passagers agent Zloya.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Alexandrie autrichien *Castore* cap. Marussich et passagers. Pour Odessa belge *F. David* cap. Losewitz marchandises et passagers. Pour Kustendjé anglais *Rhonda* cap. Harlast pour Tagnorog anglais *Lechmere* cap. Cunningham lest. Pour Tagnorog anglais *Triton* cap. Kidder lest. Pour Tagnorog anglais *Penella* cap. Stuart lest. Pour Tagnorog anglais *Celt* cap. Wilson lest. Pour Tagnorog anglais *Windrington* cap. Goshue lest. Pour Odessa anglais *Wentysdale* cap. Heddle lest. Pour Odessa anglais *Urbino* cap. Bromley lest. Pour Tagnorog anglais *Cosmopolitan* cap. Hitcham lest. Pour Salonique français *Aunis* cap. Latite marchandises et passagers. Pour Syra et Liverpool anglais *Claine* cap. Long marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Piré hellène *Evangelistria* cap. Bacojorgi lest ton. 271. De Piré hellène *Taxiarhis* cap. Pirpiris lest ton. 162. De Santorin hellène *A. Nicolaos* cap. Deimesis lest ton. 172. De Patras hellène *Pantelinon* cap. Mitropoulos lest ton. 12. De Siré hellène *Costandinos* cap. Zipis lest ton. 213. De Marseille hellène *Efikia* cap. Kipriolis marchandises ton. 134.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Falmouth A. *Massa* cap. Massa mais de Kustendjé. Pour Falmouth italien *Luigia* cap. Alfano grains de Burgas. Pour Messine italien *Francesco* cap. Andriolo grains de Tagnorog. Pour Trieste hellène *Angheliki* cap. Monarchi grains de Tula. Pour Trieste hellène *A. Caralambos* cap. Gouladris grains de Tagnorog. Pour Trieste hellène *Epta Adelfi* cap. Brescas grains de Tagnorog. Pour Marseille hellène *Trifon* cap. Gombos grains de Tagnorog. Pour Marseille hellène *P. Acatiston* cap. Zanos de Tagnorog. Pour Marseille hellène *Markela* cap. Adriadis grains de Kustendjé. Pour Marseille hellène *Emilia* cap. Focas grains de Tagnorog. Pour Marseille hellène *A. Nicolaos* cap. Focas grains de Tagnorog. Pour Marseille hellène *Elpis* cap. Cosmas grains de Yeski.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Voilier anglais de quarts 2500 de Varna chargé d'os pour R. U. schel. 38/0 35/- de ce port direct. Voilier anglais de quarts 3000 de Varna chargé d'os pour R. U. schel. 40/0 38/- de ce port direct.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 2 mai (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15,000 pièces de toile d'Amérique de 11 1/2 livres déjà soumissionnée à 85 piastres la pièce. La susdite toile doit avoir 66 centimètres de largeur et 40 pics de longueur la pièce.

La quantité totale de cette marchandise sera livrée dans six semaines à partir de la date du contrat et le paiement en sera fait par le trésor du nizamé 15 jours après la date du reçu, en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour. Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dâr-i-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 10 mai 1877.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du *Levant Herald*.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, la russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER à Prinkipo deux grandes maisons sises au débarras (précédemment hôtel *Nicolati*). Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble. Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal la *Turque*.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

A LOUER un grand magasin de dépôt en pierre situé au bord de la mer près de l'échelle de Scutari et contenant plus de 15 pièces. S'adresser au bureau de Baghtchévanoglou n° 28 Yéni-Khan, Stamboul.

Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — Marseille. Départ de Marseille chaque Samedi. Arrivée à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivée à Marseille le mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples ; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bateau se rendant en Syrie et à Alexandrie. Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1^{re} et 2^{me} classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et à Lyon. 1^{re} classe fr. 487 ; 2^{me} classe fr. 348.

Ligne d'Odessa. — Départ de Constantinople chaque mardi à 10 h. matin. Arrivée à Odessa le mercredi soir. Départ d'Odessa le samedi à 10 h. matin. Arrivée à Constantinople le dimanche soir.

Ligne de Salonique. — Départ de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à dater du 27 juillet pour Dardanelles, Dédağh, Cavalla, Salonique. Arrivée à Constantinople le Vendredi.

Ligne du Danube. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Kustendjé, Souline, Toulitche, Galatz et Braïla. Arrivée à Consple le mardi.

Ligne de Trébizonde. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Samsoun, Kerasounde et Trébizonde. Arrivée à Constantinople le mardi.

Pour les autres lignes de la Méditerranée et l'Indo-Chine, et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Agence Principale Constantinople (Kirochi-Capou), Galata.

Envois d'argent. L'Agence reçoit à découvert des sommes d'argent qui sont payées aux destinataires dans tous les bureaux de poste de France de Suisse et d'Italie.

ADMIN

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE Chaque Jeudi et Dimanche.					de CONSTANTINOPE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.				
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres
Vienna (Gare du N.) av. midi	h. m.	h. m.		143	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap du Lloyd.	143
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	231	Varna	4 30	8		231
Granitza	5 21	5 36	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3	3 37		458
Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	Trajet du Danube	460
Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05		532
Czernowitz	4 50	2 05		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 15		538
Suczawa	4 35	5 11		1005	Braila	4 43	—		1005
Jassy	8 09	8 45		1109	Galatz	3 30	—		1109
Roman	8 09	8 45		1199	Roman	8 40	8 52		1199
Braila	—	1 20		1499	Jassy	4 13	—		1499
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		1807	Suczawa	11 50	12 14		1807
Filaret Gare du S.	9	9 15		1465	Czernowitz	3 9	3 24		1465
Giurgevo (Smirna)	11 30	12	Trajet du Danube.	1807	Lemberg	10 13	11 25		1807
Roustchouk	12 30	1 43	Bateau à vapeur du Lloyd.	1943	Cracovie	7 17	7 52		1943
Varna	8 43	10 15		2220	Granitza	14 25	—	Jonct. p. Varsovie.	2220
Constantinople	12 45	—			Oderberg	11 44	21	Jonct. p. Berlin.	
					Vienna	5 3	—		

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.			
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	<div>1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.</div> <div>2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.</div> <div>3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le p. r. c. entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.</div> <div>4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.50 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.</div>
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitza.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	15	147	45	5	40	
Suczawa.....	491	25	138	95	4	65	
Jassy.....	492	65	140	05	4	71	
Roman.....	478	75	129	60	4	43	
Braila.....	450	05	108	40	2	54	
Galatz.....	454	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	422	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	421	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 1^{re} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrance du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc. des taux très-modérés. Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT N°9, KUCUCHUK-KHAN, vis-à-vis la douane de Galatz.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très-modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples. Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie Car.

LE PLUS ÉNERGIQUE DES

DÉSINFECTANTS

Nouvelle préparation recommandée par les premiers Chimistes, ne laissant aucune odeur, et d'un effet plus puissant que le chlore, le phénol, et tous les agents employés jusqu'à ce jour.

L'EAU RAFAEL détruit complètement les miasmes délétères et putrides produits par les corps en décomposition, les matières fécales et animales accumulées. C'est le plus puissant des agents que l'on puisse employer contre tout foyer d'infection pouvant amener des épidémies.

L'EAU RAFAEL est inodore et ne laisse après elle aucune des odeurs repoussantes du chlore et du phénol.

L'EAU RAFAEL est incolore elle s'emploie, en conséquence, pour la conservation des étoffes qu'elle ne tache pas plus que de l'eau pure. Pour conserver les vêtements, les tissus et les fourrures dans les magasins, il suffit de les arroser légèrement de cette eau.

L'EAU RAFAEL est un insecticide puissant: un lavage avec un pinceau ou une brosse sur un bois de lit suffit pour le débarrasser de tout insecte incommode.

L'EAU RAFAEL est indispensable dans les hôpitaux, ambulances, infirmeries et dans les chambres de malades, non-seulement, elle neutralise complètement toute émanation pestilentielle, mais surtout, ELLE ARRÊTE INSTANTANÉMENT LES HÉMORRHAGIES LES PLUS VIOLENTEs comme elle guérit les coupures, gergures et brûlures.

L'EAU RAFAEL enlève toutes les mauvaises odeurs corporelles, il suffit d'en répandre quelques gouttes sur les bandages servant au pansement des plaies, vésicatoires, cautères et sétons.

On expédie vingt-cinq flacons comme échantillon moyennant

ENVOI FRANCO DE SEIZE FRANCS

Se vend également par toutes d'une contenance de 60 à 70 litres.

On peut soumissionner les fournitures des armées et des administrations.

R. de MOTUA et Cie, 34, Rue Drouot, PARIS.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très-modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galetta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE, 74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 2
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinople, Dardanelles, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.
La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agence principale, sito a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale situata in Stambul Bakché-Capou, Cheislam han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

Par ces

TEMPS DE CRUISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement,

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'on doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagesspost de Gritz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienna Stadt Riemergasse 13.



EMPLÂTRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stambul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman de l'emplâtre Young.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans. Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES,
Cité Française.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.